

de longueur et en diamètre un tiers de mètre; chacun des deux bouts se terminait par une excavation quadrangulaire. — Nous approchions de l'Orkhon, qui se divisait ici en plusieurs bras entourant de petites îles en partie couvertes d'arbres. Plus loin dans la steppe se dessinaient les murs du couvent, semblables à une rangée de tentes blanches. Vu des bords élevés de la rivière au bas de la montagne ce site offrait un charmant aspect. Après avoir traversé l'Orkhon à cheval nous établîmes notre campement sur la rive droite, à deux ou trois kilomètres du couvent; le trajet de Khara-balgasun n'avait duré que 4 $\frac{1}{2}$  heures.

A peine eûmes-nous dressé nos tentes et bu l'inévitable thé, que les Finlandais, nous lançâmes nos chevaux à bride abattue dans la direction du monastère, sur un sol jonché de petits cailloux. Erdentsó est enclos de hautes murailles, qui forment un carré percé de chaque côté d'une grande porte en briques. Elles sont construites partie en terre glaise, partie en briques. Les matériaux employés pour celles-là leur donnent extérieurement une apparence qui rappelle celles de Khara-balgasun. Les parties faites de briques forment en quelque sorte des contre-boutants et supportent des tours revêtues de plâtre, visibles à une grande distance et donnant alors au couvent l'apparence d'un vaste camp de tentes blanches. En face, sur l'autre bord de l'Orkhon et au pied des montagnes verdoyantes, on aperçoit une ligne des maisonnettes en bois habitées par des lamas; là se trouve aussi le temple de Lamintsó. Le monastère d'Erdentsó même est exclusivement composé de temples et d'habitations monastiques, parmi lesquelles on remarque des tentes mongoles de façon ordinaire. Les rues sont des passages étroits, dont les clôtures en planches se composent de poteaux posés côte à côte. Par-dessus on remarque à quelques endroits des monceaux d'argal, entassés là pour le chauffage pendant l'hiver.

Le lendemain on se mit à photographier plusieurs temples, et les moines que la curiosité rassemblait autour de nous. Les gens mongols étaient fort aimables, et ici je fus pour la

### III. Retour. Antiquités diverses dans la Transbaïkalie.

Notre séjour à Erdentsó ne fut pas de longue durée; nous en repartîmes le lendemain de notre arrivée c. à d. le 30 Août dans l'après-midi, pour retourner directement à Ourga, que nous atteignîmes après 4 jours de course à cheval. Nos chariots de bagage étaient restés en arrière, et arrivèrent deux jours plus tard. Le trajet du retour se fit donc beaucoup plus rapidement que celui de l'Orkhon, qui nous avait pris une dizaine de jours.

Cette fois nous nous arrêtàmes à Ourga 4 jours, soit du

première fois à même de photographier l'intérieur d'un sanctuaire bouddhique. Nous ne rencontrâmes pas des dispositions aussi favorables chez quelques ouvriers chinois occupés à faire des réparations dans un temple; ils nous traitaient tout bonnement de «satanés russes», ce qui leur valut de la part du chef de la caravane, qui savait le chinois, une bonne paire de soufflets, devant l'entrée du temple, d'où nos Mongols les forcèrent à s'éloigner.

Une particularité qui nous frappa, fut de voir quelques lamas revêtus d'un costume qui les faisait ressembler aux Grecs et aux Romains de l'antiquité. Leur robe avait la forme d'une tunique sans manches, par-dessus laquelle ils portaient un long châle jeté sur une épaule et formant des plis comme ceux d'une toge. Leur coiffure était faite d'étoffe et se terminait en haut par une crête, qui lui donnait l'air d'un casque d'Achille. Leurs bras étaient nus et ils avaient les pieds chaussés, non de sandales, mais de bottines à la chinoise.

Je ne vis là point de pierres avec des inscriptions ié-nisséiennes; mais il y en avait qui portaient des inscriptions thibétaines et autres, sûrement fort intéressantes, attendu qu'elles remontent sans doute aux temps anciens.

En dehors des murs de Erdentsó s'élèvent plusieurs éminences que l'on dit être des ruines; mais celles-ci paraissent insignifiantes en comparaison des remparts et des monticules que l'on voit à Khara-balgasun. Le seul objet intéressant, qui y est resté des temps passés, est une tortue de pierre (tab. 64). Les cailloux qu'elle a sur son dos, y ont probablement été placés par des Mongols, en témoignage de leur vénération. Cette image sculptée paraît devoir son origine à des motifs religieux. Car en Chine, dans les anciens temps, pour chaque entreprise quelle qu'elle fût les ministres et les hauts fonctionnaires allaient consulter la tortue comme un oracle. Chez les peuplades de l'Asie orientale il existait de même des récits mythiques, dans lesquels il était parlé de poissons et de tortues qui auraient formé des ponts sur les rivières\*.

4 au 8 Septembre. Ce temps fut employé, après que nous eûmes pris le repos nécessaire, à faire tirer d'abord par le photographe de l'endroit la première copie de l'inscription chinoise gravée sur le premier monument. Le drogman attaché au consulat général en fit immédiatement une traduction que S. E. S. Fédoroff promit d'expédier ensuite à Pékin pour y être révisée. L'aimable hospitalité dont nous fûmes favorisés

\* Иаквино, История etc. II, 99. 109 note 1. III, 81 etc.